

INSOLITE

Ils fabriquent du froid sous les berges de la Seine

TOUT PEUT ARRIVER

À Budapest, le plus grand musée du flipper d'Europe



Les nostalgiques du billard électrique peuvent se précipiter dans la capitale hongroise. Là, dans une cave, un passionné a rassemblé plus de 140 machines. « Les flippers ont disparu de la plupart des bars, mais les jeux vidéo ne peuvent pas les remplacer », affirme Balasz Palfi, le « conservateur » de ce musée. L'endroit, ouvert il y a moins d'un an, est déjà devenu un lieu culte, et accueille 200 à 400 personnes par semaine. C'est le plus important du genre en Europe... Même s'il est loin d'égaliser son grand frère de Las Vegas.

Le maire fait de la résistance

À Joncels, 280 habitants, dans l'Hérault, il a fallu envoyer la maréchaussée pour que le maire accepte de lâcher les procès-verbaux du scrutin, dont le code électoral prévoit qu'ils soient transmis à la préfecture. La raison de cette attitude bien peu citoyenne ? Une basse vengeance. « On lui a supprimé son canton, du coup il fait de la résistance. C'est une vedette », a expliqué le préfet.

Un livre-expresso pour la route ?



Il suffit de choisir un livre sur un écran, d'appuyer sur une touche et hop ! Cette Espresso-Book-machine imprime un livre en cinq minutes. Créée par Xerox, elle a été présentée au Salon du livre par les Presses Universitaires de France (PUF). D'un coût de 80 000 €, elle est destinée aux libraires, pour les titres dont la demande est trop basse pour qu'ils soient rentables. Aux Etats-Unis, elle fonctionne dans certaines universités et librairies. Principal intérêt pour les libraires : contrer le géant Amazon...



L'escalier rétractable en colimaçon donne accès à un repaire insoupçonné du centre de Paris: ces tuyaux abreuvent d'eau glacée les musées comme le Louvre, les hôtels et les grands magasins...



Marc Ollivier

De l'eau glacée coule dans le centre de Paris. À la hauteur du Grand Palais, un réfrigérateur géant et souterrain fait baisser la température des musées, hôtels et grands magasins du secteur. Plongée dans les profondeurs de la capitale...

Entre les bateaux-mouches du pont des Invalides et le Grand Palais, l'apparition de l'escalier escamotable, sur le bitume, attire aussitôt les touristes. Vite refoulés.

L'escalier en colimaçon qui va se rétracter en un rien de temps donne accès à un repaire insoupçonné du centre de Paris. Ses occupants cultivent la discrétion. Les touristes n'ont qu'à se rabattre sur les catacombes.

Ici, c'est le réfrigérateur de la capitale. Sur 35 mètres de profondeur - l'équivalent d'un immeuble de 14 étages -, des compresseurs et des pompes de tout calibre s'accumulent, en cinq niveaux de 450 m², pour abreuver d'eau glacée les musées, hôtels, grands magasins et monuments historiques voisins.

Au cœur de la centrale de froid, les bouchons d'oreille ne sont pas du luxe, mais en surface aucun bruit, aucun tremblement. Même si le procédé employé est le même, la comparaison avec un réfrigérateur s'arrête là.

L'ambiance est celle d'une salle des machines. Sans les mécanos. Marcos Pinho en est aujourd'hui le responsable. À lui seul, il garantit la disponibilité de l'équipement et ouvre les portes aux techniciens de maintenance. Matthieu Michel s'affaire aujourd'hui sur les compresseurs du quatrième sous-sol.

Climespace, la filiale de GDF Suez, qui a obtenu de la Ville de Paris

une délégation de service public en 1990, approvisionne 550 entreprises clientes (un quart des mètres carrés climatisés à Paris). Elle le fait à partir de cette centrale, mise en service en 2002, et de six autres disséminées dans les arrondissements du centre, dont le XIX^e depuis peu, avec la Philharmonie, et le quartier de Bercy. 135 salariés, dont une moitié dans la maintenance, sont affectés au réseau. Celui-ci est entièrement piloté par deux agents situés devant des écrans à la gare de Lyon.

De la place pour les statues

Ils règnent sur 700 kilomètres de conduites, qui empruntent le plus souvent les égouts parisiens, pour distribuer une eau à 2 ou 3 degrés, en circuit fermé. Quand elle revient, elle est à 12 ou 13 degrés. Entre-temps, les clients l'ont utilisée pour refroidir leur propre circuit de climatisation avec un échangeur thermique. C'est une succession de plaques juxtaposées qui mettent les deux eaux en contact thermique sans les mélanger.

Pour le Louvre - qui est le principal client avec 70 000 m² d'exposition -, c'est un gain de place considérable puisqu'un échangeur de 20 m²

lui suffit. Pour les hôtels de luxe, tels que le George V, c'est la possibilité d'aménager des penthouses (appartements-terrace) sous les toits à la place des tours aéro-réfrigérantes. Les Galeries Lafayette y gagnent de l'espace de stockage.

Mais l'argument commercial massif de Climespace reste la sécurité du système : « Comme nous avons sept stations, il n'y a aucun risque de rupture d'approvisionnement », souligne Denis Hechard, le directeur du développement. Argument imparable pour les datacenters (centres de traitement de données) qui doivent absolument refroidir leurs serveurs informatiques sous peine de tomber en rideau. Pour les centres commerciaux aussi qui doivent dissiper la chaleur humaine et celle des luminaires.

Ce réseau de froid, il a fallu lui trouver une place. Pas évident, car même le sous-sol parisien est occupé, « notamment par les tunnels du métro et surtout les stations qui prennent beaucoup de place », observe Laurence Poirier-Dietz, qui dirige l'entreprise. Mais Climespace a réussi à jouer des coudes entre le métro et les réseaux d'eau. Paris possède ainsi le 3^e réseau mondial de froid urbain. Des réseaux plus petits existent à Lyon et Levallois. Climespace construit celui de Marseille. Et reçoit de nombreuses délégations étrangères, notamment chinoises, qui s'in-

teressent à cette solution.

Le réseau a beau être le plus gros consommateur d'électricité de Paris, derrière la RATP, la centralisation du froid permet d'être deux fois plus efficace que ne le seraient leurs clients avec des installations autonomes. Les bons résultats énergétiques de Climespace tiennent aussi à la proximité de la Seine. La centrale puise l'eau du fleuve toute l'année pour refroidir, dans un échangeur, l'eau tiède que lui restituent ses clients. Cela a l'avantage d'éviter de rejeter de la chaleur dans l'atmosphère pendant les périodes de canicule, comme le font les climatiseurs autonomes : « On a mesuré qu'il faisait trois degrés de plus à Paris qu'à l'extérieur de la ville pendant les pics de chaleur », indique Laurence Poirier-Dietz.

Et quand l'eau de la Seine est à moins de 5 degrés (jusqu'à deux mois dans l'année), Climespace peut mettre ses compresseurs à l'arrêt et profiter de la fraîcheur gratuite du « fresh cooling ».

Cette période est derrière nous car l'eau de la Seine flirte actuellement avec les neuf degrés. Et l'ensoleillement pourrait rapidement faire monter la température dans les bureaux vitrés, une bonne part de la clientèle de Climespace.

Even VALLERIE.
Photos : Marc OLLIVIER.

AILLEURS

Noor s'accroche à l'Irak grâce à la radio

Alors que 90 % des chrétiens d'Irak ont quitté le pays depuis 2003, Noor, lui, est revenu, pour retrouver ses racines.

« Good morning Kurdistan ! » Il est 8 h. Comme chaque matin, six jours par semaine, Noor Matti prend l'antenne dans cette région autonome du nord de l'Irak. À la tête de la radio anglophone *Babylon FM*, ce trentenaire enchaîne les matinales depuis bientôt trois ans.

Noor est chrétien assyrien. Même si, au Kurdistan, il est pour l'instant à l'abri, l'animateur fait partie de ces « minorités » persécutées par l'organisation État islamique. « Nous avons l'habitude d'être maltraités dans notre propre pays. Avant Daech, c'était al-Qaeda et avant al-Qaeda, le régime de Saddam Hussein. »

Partir ou rester ? Noor a choisi. Il avait quitté son pays, à 8 ans, avec ses parents, en pleine Guerre du Golfe, direction les États-Unis où ils obtiennent le droit d'asile. Il grandit à Détroit, fait la fête, excelle au football américain, décroche un diplôme de biologie. « J'avais 23 ans, j'étais heureux mais il me manquait quelque chose. »

Ce quelque chose, ce sont ses racines. « J'ai menti à mes parents. Je leur ai dit que je partais en vacances à Erbil pour un mois. Je ne



« Je me suis promis de fonder une famille ici », insiste Noor.

suis jamais rentré ». Il a oublié l'arabe (sa langue maternelle), ne parle pas kurde mais devient professeur d'anglais. Puis découvre la radio.

Le vendredi, seul jour de repos de sa semaine, Noor prend sa voiture pour apporter son soutien aux réfugiés, principalement des chrétiens d'Irak. « L'aide internationale ne suffit pas, il faut absolument que les Irakiens s'entraident », lance-t-il, avec l'assurance de ceux qui savent

pourquoi ils se lèvent le matin.

Aujourd'hui, Noor a arrêté de suivre l'actualité. « Daech est en train de détruire tout ce que les chrétiens ont construit ici. Mais je me suis promis que je fonderai une famille ici. Tant qu'il restera quelqu'un pour sauver notre communauté, il y aura de l'espoir. »

À Erbil (Kurdistan d'Irak)
Pierrick BONNO.

Des recettes faciles pour un printemps savoureux !



En vente chez votre marchand de journaux
Et sur boutique.ouestfrance.fr

ouest
france